



## LES FINS DERNIERES

Par le Père Matthieu Thouvenot

### Introduction :

Une des prières d'ouverture de la célébration des funérailles :

« Seigneur, tu es le Dieu des vivants, et tu appelles à une vie nouvelle nos corps soumis à la mort. Accueille aujourd'hui l'âme de ton serviteur ; pardonne-lui, dans ta bonté, ce qu'il a pu faire de mal sur cette terre ; qu'il connaisse la joie auprès de toi, (avec ton ami Abraham), et qu'il ressuscite au jour où tu viendras juger le monde. Par Jésus ... » (rituel français n° 86, Rituel Romain 174)

On a dans cette prière tout ce qui peut être développé aujourd'hui : la mort et la vie nouvelle, l'âme et le corps, le mal et le pardon, la joie auprès de Dieu, le jugement du monde et la résurrection.

Le Symbole des Apôtres se termine par : la résurrection de la chair, et la vie éternelle. Le Credo de Nicée Constantinople se termine par : j'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir.

La fin de la vie terrestre, on la connaît, au moins de l'extérieur, c'est la mort physique, observable et mesurable. Mais la fin dernière de l'homme et la fin du monde, ce qu'on appelle « eschatologie » (*eschaton* : la fin) ne sont pas objet d'observation, plutôt objet de foi, et la foi chrétienne est fondée sur la Révélation. Dans les 2 *Credo* de la liturgie, les fins dernières sont à la fin de la 3<sup>ème</sup> partie, ce sont les 2 derniers des 12 articles de la foi chrétienne. Ils sont rattachés à la partie qui concerne l'Eglise, elle-même liée à la 3<sup>ème</sup> partie, celle sur l'Esprit Saint. Mais on remarque immédiatement que le mot « résurrection » a déjà été entendu plus tôt, dans la partie concernant le Christ. Ce signe est très important : on ne peut parler de la résurrection des morts, à venir, qu'à partir de la résurrection du Christ, qui est passée et présente. Alain nous en parlera en détail plus tard.

Regardons de plus près ces 2 derniers articles du *Credo* : je crois à la résurrection de la chair, je crois à la vie éternelle. Ou : la résurrection des morts, et la vie du monde à venir.

Il y a 4 mots clés à prendre en compte : résurrection, chair, vie, éternelle.

Pour parler de la chair et de sa résurrection, nous aurons besoin de nous entendre sur ce qu'est un homme, de quoi il est constitué. Mais on peut commencer par parler de vie, et d'éternité.

### 1 - Vie éternelle

« Seigneur, tu nous a créés pour la vie, et la mort ne peut pas te résister » (raison pour les défunts, n° 84, RR 172).

Dieu est le Dieu des vivants, pas le Dieu des morts : c'est l'argument de Jésus à propos de la résurrection des morts, que nient les saducéens. Dans l'Ancien Testament, Dieu est appelé « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob », c'est son identité, ce qui le distingue des autres dieux connus dans la région. Dieu est celui qui a donné une descendance à Abraham qui n'avait pas encore transmis la vie, et dont le corps était comme mort : c'est ce qu'écrit St Paul dans l'épître aux Romains :

« ... la foi d'Abraham, notre père à tous, <sup>17</sup> comme il est écrit: Je t'ai établi père d'une multitude de peuples -- notre père devant Celui auquel il a cru, le Dieu qui donne la vie aux morts et appelle le néant à l'existence. <sup>18</sup> Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi père d'une multitude de peuples, selon qu'il fut dit: Telle sera ta descendance. <sup>19</sup> C'est d'une foi sans défaillance qu'il considéra son corps déjà mort -- il avait quelque cent ans -- et le sein de Sara, mort également; <sup>20</sup> appuyé sur la promesse de Dieu, sans hésitation ni incrédulité, mais avec une foi puissante, il rendit gloire à Dieu, <sup>21</sup> certain que tout ce que Dieu a promis, il est assez puissant ensuite pour l'accomplir. » (Rm 4, 16-21).

Dieu a aussi redonné la vie à Isaac, offert en sacrifice par Abraham. Il a redonné la vie à Jacob dont la famille souffrait de la famine, et même à Joseph son fils, passé pour mort lorsqu'il a été vendu par ses frères.

## LES FINS DERNIERES

Par le Père Matthieu Thouvenot

Dieu est surtout celui qui a donné vie au peuple qu'il a choisi, en le libérant de l'esclavage, et en lui donnant les 10 Paroles de vie.

En essayant de remonter à l'origine, on trouve finalement dans la Genèse que Dieu donne l'existence à toute la création, il donne vie à l'homme en lui communiquant son souffle. Quant à Jésus, il est « le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14, 6), il est la résurrection et la vie.

En lui est la vie (Jn 1, 4), il donne la vie à qui il veut (Jn 5, 21), il a la vie en lui-même (Jn 5, 26), il donne la vie éternelle (Jn 10, 28), la vie éternelle, c'est de connaître Dieu et celui qu'il a envoyé (Jn 17, 3).

Puisque Dieu est la vie, qu'il a créé l'homme à son image, et que c'était « très bon », il n'a pas fait la mort. Même si nous observons que la nature humaine est mortelle, Dieu « n'a pas fait la mort, il ne prend pas plaisir à la perte des vivants » (Sg 1, 13). La mort est entrée dans le monde au moment de la chute du premier homme. Mais la vocation de l'homme reste la même, même s'il est blessé et qu'il a perdu la ressemblance avec Dieu : c'est une vocation à la vie. Et cette vie vient de Dieu, en qui elle est éternelle. La vocation de l'homme est de vivre, et de vivre heureux. Ce que l'homme a perdu par sa désobéissance, Dieu a trouvé le moyen de le lui donner de nouveau, en le sauvant par son Fils.

Le Christ a sauvé le monde, comme le dit le Credo, et une des conséquences est que l'homme échappe à la mort, par la résurrection, et qu'il est libéré des conséquences du péché, donc il peut espérer le bonheur pour lequel il est fait.

St Paul écrit tout simplement : « vivre c'est le Christ » (Ph 1, 21) ; tandis que mourir, c'est « être avec le Christ » (Ph 1, 23). Il met la vie en lien avec le Christ, et annonce que la mort terrestre n'est pas une séparation du Christ, au contraire. Donc la mort ne fait pas disparaître la vie, si notre vie terrestre est déjà dans le Christ.

La liturgie rappelle cette vocation au moment de la mort : voici la prière de recommandation des mourants, à dire quand un fidèle est sur le point de mourir :

*« Maintenant tu peux quitter ce monde, âme chrétienne. Quitte-le au nom de Dieu, le Père tout-puissant, qui t'a créée, au nom de Jésus Christ, Fils du Dieu vivant, qui a souffert la mort pour toi, au nom du Saint-Esprit qui a fait sa demeure en toi ; Qu'aujourd'hui tu vives dans la paix, et que ta demeure soit auprès de Dieu dans l'Eglise du ciel, avec la Vierge Marie, la sainte Mère de Dieu, avec saint Joseph, saint N., avec tous les Anges et tous les Saints de Dieu. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

*ou : Frère très cher, je te recommande à Dieu tout-puissant, je te confie à celui dont tu es la créature, afin que tu retournes à ton créateur, lui qui t'a formé du limon de la terre. A l'heure où tu quitteras cette vie, que la Vierge Marie, les anges et tous les Saints viennent au-devant de toi. Que Jésus Christ te délivre, lui qui a bien voulu mourir en croix pour toi. Que Jésus Christ, le Fils du Dieu vivant, t'accorde le bonheur sans fin du Paradis. Que ce vrai Pasteur te reconnaisse comme une de ses brebis. Qu'il te pardonne tous tes péchés et te place parmi ses élus. Puisses-tu voir ainsi face à face ton Rédempteur et trouver dans la contemplation de Dieu la plénitude du bonheur pour les siècles des siècles. Amen. »*

(Sacraments pour les malades nn. 217-218 ; voir aussi CEC 1020).

Sur la vie éternelle, on peut aussi écouter avec profit le Catéchisme des Evêques de France (n° 673) :

*« La vie éternelle est la continuité et l'épanouissement de notre vie d'union au Christ dès cette terre (cf. Jn 17, 3). Elle n'en est pas moins, dans sa plénitude, objet d'espérance, consistant à voir Dieu « tel qu'il est » (1 Jn 3, 2), dans la pleine participation à sa vie trinitaire. Elle est vie intense, ainsi que l'est la vie même de Dieu, réalisation de l'Alliance nouvelle et éternelle, où « Dieu sera tout en tous » (1 Co 15, 28). Avec cette réalisation de l'Alliance une rénovation mystérieuse transforme l'humanité et le monde. L'Écriture parle de ciels nouveaux et de terre nouvelle (cf. Ap 21, 1).*

*Nous possédons déjà les prémices de cette vie dont la plénitude est promise pour l'au-delà de la mort, comme le chante l'une des préfaces de la messe du dimanche : « Dans cette existence de chaque jour que nous recevons de ta grâce, la vie éternelle est déjà commencée ; nous avons reçu les premiers dons de l'Esprit par qui tu as ressuscité Jésus d'entre les morts, et nous vivons dans l'espérance que s'accomplisse en nous le mystère de Pâques » (6<sup>ème</sup> préface des Dimanches). »*

## LES FINS DERNIERES

Par le Père Matthieu Thouvenot

La vocation de l'homme est une vocation à la vie et au bonheur : ce qu'on appelle la vie éternelle. Si c'est une vocation, c'est une promesse de Dieu, et un appel. L'aboutissement de cette vocation, c'est ce qu'on appelle le Paradis.

Nous développerons plus tard, avec Jean-Luc, ce que sont le Paradis et l'Enfer, mais je souhaite déjà annoncer que le Paradis, c'est une Promesse, et l'Enfer, c'est une possibilité ; ils ne sont donc pas du tout symétriques ! Il n'y a pas de prédestination à l'enfer, mais il y a une prédestination au Paradis, pour tous les hommes. C'est en cela que nous avons tous la même vocation au bonheur, une vocation qui s'accomplira dans l'éternité, qu'on appelle la béatitude.

### 2 - L'homme

Qu'est-ce que l'homme ? Quand nous voulons parler de la personne toute entière, nous disons par exemple « se vouer corps et âme »

On parle du corps, de la chair, de l'âme, de l'esprit ... il faut essayer de s'y retrouver. La question « qu'est-ce que l'homme » est celle à laquelle s'intéresse l'anthropologie. L'Eglise n'a pas d'anthropologie officielle, on peut donc parler de plusieurs manières différentes, selon nos cultures et nos philosophies. Mais on peut quand même déceler des présentations fausses de l'homme, c'est-à-dire qui seraient en désaccord avec ce que nous dit la Révélation.

Les caricatures, qui ont pourtant l'avantage d'être simples à se représenter, sont à rejeter : le dualisme platonicien présente l'âme comme un élément immortel enfermé dans un corps mortel, dont il ne cherche qu'à s'évader. La tradition chrétienne, et déjà juive, ne peut pas admettre une telle pensée qui ne donne aucune valeur au corps, une pensée pourtant répandue dans l'histoire et encore aujourd'hui,.

L'Écriture Sainte s'exprime de plusieurs manières différentes pour dire ce qu'est l'homme.

3 textes peuvent servir de base :

Gn 1 : premier récit de création : l'homme est créé à l'image de Dieu, selon sa ressemblance

*Gn 1,26-28 : « Dieu dit: "Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre." Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. Dieu les bénit et leur dit: "Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre." »*

De ce premier texte, nous pouvons retenir plusieurs enseignements, et en particulier pour ce qui nous préoccupe, le fait que l'homme soit créé à l'image de Dieu, comme sa ressemblance. Ce qui n'était pas le cas des autres créatures. Il y a donc en l'homme quelque chose de semblable à Dieu, c'est ce qu'on pourra appeler l'esprit : de même que Dieu est esprit, l'homme a un esprit.

Gn 2 : deuxième récit de création : l'homme est tiré de la terre et reçoit le souffle de Dieu

*Gn 2,7 : « Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant. »*

De ce deuxième texte, nous pouvons tirer un tout autre enseignement : l'homme est un être composé, il est modelé avec de la glaise du sol, ce qui donne l'idée de la fragilité humaine et de son lien à la terre ; cette fragilité est rappelée par l'expression « chair »

Il a reçu une haleine de vie : Dieu a soufflé dans ses narines ! Ainsi, l'homme ne tire pas sa vie de lui-même, mais de Dieu. C'est ce qu'il y a de spirituel en l'homme, le souffle de vie qui lui vient de Dieu, une part divine en l'homme.

## LES FINS DERNIERES

Par le Père Matthieu Thouvenot

1Th5,23 : l'homme est corps, âme et esprit !

1Th 5,23 : « Que le Dieu de la paix lui-même vous **sanctifie totalement**, et que votre être entier, **l'esprit, l'âme et le corps**, soit **gardé sans reproche** à l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ. »

Là encore un nouvel enseignement que la Tradition chrétienne a vraiment développé : l'homme est à la fois corps, âme, et esprit. C'est cet homme « tripartite », tout entier, que Dieu veut sanctifier, et qui doit être gardé sans reproche pour l'Avènement final de Jésus-Christ.

La conception tripartite de l'homme est peu présentée dans l'Écriture, mais très utilisée par la suite dans la tradition théologique. Et il est alors important de bien comprendre le sens des 3 termes.

Il faudrait détailler très finement tout cela, en parcourant toute la Bible, le vocabulaire employé dans chaque livre, et celui des différentes philosophies qui ont servi aux théologiens des différentes époques. Mais, sachant qu'il y aura des approximations, on peut quand même schématiser ainsi :

redisons d'abord que l'âme et le corps ne sont pas des parties de l'homme, mais que chacun pour sa part évoque l'homme tout entier. L'âme exprime l'intériorité, alors que le corps exprime ce qui inscrit l'homme dans le monde, en relation avec l'extérieur et les autres. L'âme humaine est spirituelle, ou appelée à le devenir. En cela elle diffère des âmes des autres êtres animés. On peut considérer l'esprit comme la partie de l'âme qui est en relation avec Dieu, puisque Dieu est esprit. C'est parce que son âme est spirituelle que l'homme ressemble à son divin Créateur. En hébreu, l'esprit se dit « souffle », et indique que si l'âme est le principe de vie de l'homme, qui anime le corps, elle n'est pas elle-même son origine, c'est le souffle qui vient de Dieu, l'esprit, qui est l'origine de la vie.

On peut aussi parler de l'homme en ne gardant que l'âme et le corps, mais dans ce cas, il faut se garder de tomber dans le platonisme. L'âme humaine est dans ce cas spirituelle.

La tradition catholique présente l'âme comme l'élément qui anime le corps (âme = *anima*), en lui donnant sa forme au sens philosophique : si on prend l'exemple d'une bouteille, l'âme n'est pas le contenu, dans le contenant que serait le corps, elle en est la forme, c'est-à-dire ce qui permet à la matière première d'être une bouteille et non pas une ampoule, un vitrail ou un tas de sable. Pour l'homme, l'âme humaine est ce qui fait de lui un être humain, une personne. « L'esprit et la matière, dans l'homme, ne sont pas deux natures unies, mais leur union forme une unique nature. » (CEC 365). La matière, le corps, est corruptible, et peut donc s'abîmer jusqu'à disparaître. Mais l'âme, immatérielle, et spirituelle, d'origine divine, ne peut pas disparaître.

Voir CEC 362-368.

Un autre enseignement de St Paul peut encore nous éclairer, surtout quand il faudra parler de résurrection : « Le corps qui, actuellement, est conformé par l'âme (*psychê*), sera, lors de la résurrection glorieuse, conformé par l'esprit (*pneuma*) (cf. 1 Co 15, 44). » (cf. Qq questions actuelles, p. 5) St Paul parle de corps spirituel lorsqu'on ressuscite, pour montrer que c'est bien un corps, mais qu'il est vraiment transformé à la résurrection. Le corps terrestre est mortel, mais quand on ressuscite, c'est bien avec un corps ; simplement, ce corps n'est plus périssable comme le corps mortel. Il est spirituel, aussi éternel que l'esprit, il est conformé par l'esprit, alors que le corps terrestre était conformé par l'âme. « Simplement », le mot est peut-être trop fort, et il faudra sans doute revenir sur toutes ces questions, en détail, et sans avoir la prétention de satisfaire nos intelligences, qui restent toutes petites devant les merveilles que Dieu fait pour les hommes.